

H.P. Lovecraft

Le festival

Traduction d'Isabelle Barat

Efficiut Daemones, ut quae non sunt, sic tamen
quasi sint, conspicienda hominibus exhibeant.

Lactantius

J'étais loin de chez moi et le sortilège de l'océan Atlantique m'avait envoûté. Je l'entendais pilonner les rochers dans le crépuscule, et je savais qu'il était de l'autre côté de la colline, là où les saules déformés se tordaient contre le ciel qui s'apaisait aux premières étoiles du soir. Et parce que mes aïeux m'avaient appelé dans cette ville ancienne tout là-bas, je m'acharnais dans la couche légère de neige fraîchement tombée, le long de la route qui s'élançait solitaire vers ce point où Aldebaran scintillait

entre les arbres et vers cette ville que je n'avais jamais vue mais dont j'avais souvent rêvé.

C'était la fête de Yule, que les hommes appellent Noël bien qu'ils sachent dans le fond de leur cœur que cette fête est plus ancienne que Bethleem et Babylone, bien plus ancienne que Memphis et que l'humanité. C'était le solstice d'hiver et j'avais enfin atteint cette ville côtière saturée d'années où mes aïeux avaient demeuré et célébré le festival en des temps immémoriaux, quand cette commémoration était interdite ; là où aussi ils avaient enjoint à leurs descendants de célébrer le festival une fois par siècle, afin que la mémoire des mystères primordiaux ne s'efface pas. Les miens étaient un peuple ancien et ils l'étaient déjà quand cette terre fut colonisée trois cents ans auparavant. Et ils étaient étranges, parce que sombres et secrets ; ils étaient venus du Sud, de contrées opiacées aux jardins d'orchidées et qu'ils avaient parlé un autre langage avant d'apprendre l'idiome des pêcheurs aux yeux bleus. Et maintenant ils étaient dispersés et ne partageaient plus que les rituels de ces mystères qu'aucun vivant n'eût pu comprendre. J'étais seul à revenir cette nuit-là vers cette ville de pêcheurs, ainsi que la tradition l'exigeait, car seuls ceux qui vivent dans le dénuement et la solitude se souviennent. Par-delà la crête de la colline, j'aperçus Kingsport dans le givre crépusculaire ; Kingsport enneigée avec ses girouettes et ses clochers, ses pannes faitières et ses cheminées, ses jetées, ses petits ponts, ses saules et ses cimetières ; ses labyrinthes infinis de rues escarpées, étroites, tortueuses,

son pic central abrupt, couronné par une église et sur lequel le temps n'avait pas osé poser son doigt ; ses dédales démesurés de maisons coloniales entassées et éparpillées à différents niveaux et divers angles, comme les cubes d'un enfant rejetés en désordre ; le temps recouvrant de ses ailes cendreuse les pignons et les combles en croupe blanchis par l'hiver ; ses impostes et ses fenêtres à petits panneaux luisant une à une dans le soir glacé pour s'en aller rejoindre Orion et les étoiles archaïques. Et l'océan pilonnait les quais croupissants ; l'océan secret, immémorial, dont mon peuple avait surgi en des temps très lointains.

Tout en haut, au détour de la route, sur une colline lugubre fouillée par le vent, les pierres tombales cariées d'un cimetière se dégaugeaient macabrement de la neige, tels les ongles putrides d'un immense cadavre. La chaussée déserte était vierge de toute empreinte et je croyais parfois entendre au loin le grincement sinistre d'un gibet dans le vent. Ils en avaient pendu quatre des miens pour sorcellerie en 1692, mais je ne savais pas où exactement.

En suivant les méandres qui descendaient vers l'océan, je tendis l'oreille pour saisir le joyeux brouhaha d'une petite ville dans le soir, mais je n'entendis rien. Puis il me vint à l'esprit que ces anciennes communautés puritaines pouvaient tout à fait avoir, en cette période de Noël, des coutumes qui me seraient étrangères, pénétrées de discrètes prières au coin de l'âtre. De sorte que je cessai de guetter les indices de quelconques réjouissances ou d'autres voyageurs et je

poursuivis ma descente, passant les lumignons feutrés de corps de fermes, les murs de pierres peuplés d'ombres, vers cet endroit où les enseignes d'antiques boutiques et tavernes de marins geignaient dans la brise salée et les grotesques heurtoirs de portes flanquées de piliers s'étoilaient à la lueur des petites fenêtres masquées par leurs rideaux, le long de rues non pavées et dépeuplées.

J'avais consulté des plans de la ville et je savais où trouver la maison de ma famille. On m'avait assuré que je serais reconnu et accueilli avec chaleur, parce que la légende a longue vie ; je me hâtai donc sur l'unique trottoir dallé de la ville, dans la neige fraîche de Back Street, en direction de Circle Court, là où Green Lane débouche derrière le marché couvert. Je n'eus aucun mal à m'orienter, les vieilles cartes n'étaient pas obsolètes ; c'était juste qu'à Arkham, ils avaient dû mentir quand ils prétendaient que les trolleybus roulaient jusqu'ici, parce que je ne discernai pas un câble au-dessus de ma tête. De toute façon, la neige en aurait dissimulé les rails. J'étais heureux d'avoir choisi de marcher, parce que la ville toute blanche m'avait paru très belle depuis la colline ; j'étais impatient d'aller frapper à la porte des miens, la septième maison sur la gauche dans Green Lane, avec sa toiture pointue et son second étage qui se projetait en saillie au-dessus de la rue, le tout datant d'avant 1650.

À l'approche de cette maison qui, si j'en jugeai par ses carreaux losangés, devait avoir été conservée dans son état original, je distinguai des lumières à l'intérieur. L'étage supérieur, en surplomb, touchait presque la partie en saillie

de la maison opposée, si bien que l'étroite rue mangée par les herbes devenait un tunnel abritant de la neige le seuil très bas de pierre. Pas de trottoir, mais nombre de ces maisons étaient percées de hautes portes que l'on gagnait par une double volée de marches entre des rampes de fer. Tout ceci constituait une scène inhabituelle. Étranger que j'étais à la Nouvelle-Angleterre, je n'avais jamais rien rencontré de comparable. Quoique cela me plût, je l'eus davantage goûté si j'avais décelé quelque empreinte de pas dans la neige, quelque présence dans les rues, ou quelque fenêtre dont les rideaux n'eussent pas été hermétiquement tirés.

Les échos de l'antique marteau de fer manquèrent de m'effrayer. Un sentiment d'angoisse m'avait gagné, peu à peu, peut-être à cause de la singularité de mon héritage et de la tristesse du soir ou de l'insaisissable silence de cette ville ancestrale aux coutumes déconcertantes. Et la peur m'envahit lorsque j'obtins une réponse, parce que je n'avais entendu aucun pas avant que la porte ne s'entrebâillât en grinçant. Cela ne dura pas, toutefois, car le visage privé d'expression du vieillard en robe de chambre et en pantoufles qui se tenait dans l'embrasement de la porte, me rassura ; me signalant qu'il était muet, il rédigea avec un stylet une note de bienvenue charmante et désuète sur une tablette de cire qu'il avait avec lui.

Il m'invita d'un geste à pénétrer dans une pièce basse éclairée à la bougie, aux poutres apparentes et massives, au mobilier datant du XVII^e siècle, pauvre, foncé, austère. Le passé imprégnait cet endroit. Il n'en manquait pas un attribut,

avec la cheminée caverneuse et le rouet devant lequel une femme âgée et voûtée, vêtue d'une robe lâche et coiffée d'un bonnet à capot, était assise, son dos tourné vers moi, filant en silence malgré la période de fêtes. Une humidité indéfinissable enveloppait l'endroit et je m'étonnai de ce qu'aucun feu ne flambât dans la cheminée. Un banc de bois à haut dossier qui faisait face à une rangée de fenêtres tapies sur la gauche, derrière des rideaux, paraissait occupé, bien que je n'en fusse pas sûr. Certains détails de cette scène me mirent mal à l'aise et je sentis revenir ma peur, renforcée par ce qui précédemment l'avait calmée, car plus j'examinais le visage vide du vieillard, plus ce vide m'épouvantait. Les yeux en étaient trop fixes et la peau trop cireuse. Jusqu'à ce que j'acquière la certitude que ce n'était pas là un visage, mais un masque atrocement sournois. Cependant, les mains molles et curieusement gantées me conviaient cordialement par le biais de la tablette à attendre un moment avant que l'on me conduisît sur le lieu du festival.

Tendant son doigt vers une chaise, une table et une pile de livres, le vieillard quitta la pièce ; je m'installai pour lire, notant que ces livres chenus de moisissures comptaient parmi eux l'abject *Merveilles de la Science* du vieux Morryster, le terrible *Saducismus Triumphatus* de Joseph Glanvil, publié en 1681, le révoltant *Daemonolatreia* de Remigius, imprimé en 1681 à Lyon et, pis que tout, l'inqualifiable *Necronomicon* de l'Arabe fou Abdul Alhazred, dans la traduction latine interdite d'Olaus Wormius ; un livre sur lequel je n'avais jamais posé les yeux, mais au sujet duquel j'avais entendu

de monstrueux murmures. Personne ne m'adressa la parole, je ne percevais que le grincement des enseignes à l'extérieur dans le vent et le bourdonnement du rouet de la vieille en bonnet, filant en silence, filant, filant. La pièce, les personnes qui l'occupaient et ces ouvrages, tout m'inquiétait, m'angoissait, mais puisque la tradition de mes pères m'avait convoqué à ces fêtes étranges, je résolus de m'attendre à d'étranges événements. Je m'efforçai donc de lire et m'absorbai bientôt en tremblant dans ce que je découvrais de cet infâme *Necronomicon* ; une idée et une légende bien trop hideuses pour la raison ou la conscience. Mais je fus contrarié lorsque je crus entendre l'une des fenêtres à laquelle le banc faisait face se refermer, comme si elle avait été ouverte à la dérobée. Cela m'avait semblé faire suite à un bourdonnement qui n'était pas celui du rouet. Mais cela restait anodin, car la vieille femme filait avec beaucoup de cœur et l'antique pendule avait frappé quelques coups. Après cela, je m'abîmai dans une lecture intense et affolante et j'avais perdu tout sens de la présence de qui que ce fût sur le banc quand le vieillard, botté et revêtu d'un ample habit démodé, revint y prendre place de sorte que je ne pouvais le voir. Ce fut en vérité une attente fiévreuse, dont l'ouvrage blasphématoire que j'avais entre les mains redoublait l'énervement. Quand onze heures sonnèrent, le vieillard se leva et glissa en direction d'un coffre massif et sculpté dans un coin pour en tirer deux pèlerines à capuche ; il s'enveloppa dans la première et drapa la seconde autour de la vieille fileuse qui avait interrompu sa tâche monotone.

Tous deux se dirigèrent vers la porte d'entrée ; la femme progressait en boitillant et le vieillard me fit signe, après s'être emparé de l'ouvrage que je venais de parcourir et avoir tiré son capuchon sur sa face figée, à moins que ce ne fut son masque.

Nous sortîmes dans le dédale tortueux de cette ville sans âge, sans lune ; nous sortîmes tandis que les lumières s'effaçaient une à une derrière les rideaux des fenêtres et que Sirius grimaçait sur la cohorte de silhouettes encagoulées, entortillées dans leurs capes, qui s'écoulait sans un bruit par chaque porte pour remonter la rue en une écœurante procession et qui, dépassant les enseignes gémissantes et les pignons antédiluviens, les toits de chaume et les fenêtres à carreaux losangés, se coulait par les allées vertigineuses où les maisons pourrissantes se grimpaient les unes sur les autres pour se décomposer ensemble, par les cours ouvertes et les cimetières où les lanternes en oscillant composaient des constellations ivres et surréelles.

Entraîné par ces muettes multitudes, je suivais mes guides, bousculé par des coudes anormalement mous, pressé par des poitrines et des ventres anormalement pulpeux, ne percevant pourtant jamais un visage, ne percevant jamais un son. Plus haut, encore plus haut, les colonnes sinuaient, irréelles, je voyais le flux des voyageurs converger vers une sorte de nœud d'allées folles sur une hauteur au centre de la ville, où se dressait une formidable église blanche. Je l'avais remarquée de la route en atteignant la crête, lorsque je contemplais Kingsport dans le crépuscule naissant, et elle avait fait naître

en moi un frisson quand Aldebaran avait paru un instant tenir en équilibre sur sa flèche fantômatique.

L'église était située dans un espace découvert, composé en partie d'un cimetière creusé de fosses spectrales et en partie d'une place plus ou moins pavée dont le vent avait quasiment balayé la neige et que bordaient des maisons d'une ancienneté morbide, avec leurs toits pointus et leurs pignons saillants. Des feux follets gesticulaient sur les tombes, révélant des perspectives sépulcrales tout en échouant singulièrement à projeter une ombre. Passé le cimetière, là où nulle maison ne bloquait la vue par-delà la colline, je considérai l'étincelle brasillante des étoiles sur le port, bien que la ville fût invisible dans la nuit. Parfois une lanterne ballotait horriblement dans les allées serpentine, en allant se perdre dans le cortège silencieux qui s'engouffrait dans l'église. J'attendis que le flot se soit écoulé dans la pénombre du portail et que tous les retardataires aient suivi. Le vieillard tirait sur ma manche, mais j'étais déterminé à être le dernier. Enfin je suivis cet homme sinistre et la vieille fileuse. Au moment de franchir le seuil de ce temple grouillant d'ombres inconnues, je me retournai brièvement vers le monde extérieur pris dans la luisance malade que les phosphorescences du cimetière projetaient sur le trottoir. Cela me fit tressaillir. Car quoique le vent n'ait pas laissé beaucoup de neige, quelques plaques subsistaient sur le sol près de la porte ; et dans ce fugace regard vers l'arrière, mes yeux troublés eurent l'impression qu'elles ne conservaient aucune trace des pas qui les avaient foulées, pas même les miens.

De toutes les lanternes qui avaient pénétré l'église, seul un maigre halo persistait, car le gros du cortège avait déjà disparu. Il s'était déversé entre les hauts bancs d'église blancs, vers la trappe qui menait aux caveaux, odieusement béante devant la chaire et dans laquelle il était en train de s'infiltrer sans le moindre bruit. Je posai passivement mes pas dans les pas qui avaient usé ces marches, jusque dans une crypte rance et suffocante. L'extrémité de ce sinueux défilé de voyageurs des ténèbres me répugna et tel que je le vis s'introduire en se contorsionnant à l'intérieur de ce vénérable tombeau, il me répugna encore plus. J'avisai sur ces entrefaites une ouverture dans le sol du tombeau par laquelle la file s'insinuait et nous nous enfonçâmes en suivant un escalier de pierre grossièrement taillé ; un escalier étroit et de mauvais augure, macérant dans l'humidité et gorgé d'une odeur particulière, spiralant interminablement vers les entrailles de la colline, dans la monotonie de la pierre détrempee et du mortier désagrégé. Ce fut une descente morne et détestable et j'observai, au bout d'un horrible moment, que la substance des murs et des marches changeait, comme s'ils avaient été creusés à même le roc. Mais cette myriade de pas, qui ne produisait ni son ni écho, m'inquiéta. Une éternité s'écoula avant que je n'entrevoie des passages, ou des terriers, sur les côtés, dont les cavités d'ombres inconnues aboutissaient à ce puits de noir mystère. Elles se multiplièrent bientôt, catacombes impies d'innommables menaces ; et l'âcre odeur de leur décomposition devint intolérable. Je savais que nous devions

être passés sous la montagne et sous le ventre de Kingsport même, et je frissonnai à l'idée d'une ville si vieille, aux chairs nécrosées par les vers d'une malignité souterraine.

Puis dans les sordides palpitations d'une pâle clarté, je perçus les insidieux coups de langue de ces eaux privées de soleil. À nouveau je frissonnai, car je n'aimais pas ces choses que les ténèbres avaient apportées et je souhaitai amèrement qu'aucun aïeul ne m'eût appelé à prendre part à ce rite primal. Les marches et le passage s'élargissaient, et je perçus un son différent, la moquerie débile et geignarde d'une flûte grêle, alors que d'un coup s'étalait devant moi l'incommensurable vision d'un monde intérieur – un rivage vaste, rongé par les champignons, éclairé par une colonne éructant une flamme verdâtre, infectée, et baignée par une rivière large, huileuse qui suppurait depuis des abîmes aberrants et insoupçonnés pour se fondre dans les gouffres d'encre du vieil océan.

Je fixai, pantelant, défaillant, cet Erebus barbare de crapauds titanesques, de feux lépreux et d'eaux glaireuses, et cette multitude encapuchonnée qui s'organisait en demi-cercle autour du pilier embrasé. C'était le rite de Yule, plus ancien que l'homme et destiné à lui survivre ; le rite primal du solstice et de la promesse du printemps par-delà les neiges ; le rite du feu et du gui et du houx, de la lumière et de la musique. Là, dans cette grotte du Styx, je les vis accomplir le rite, adorer cette colonne de flamme malsaine, jeter à l'eau des morceaux taillés dans cette végétation visqueuse, et qui éclaboussaient la lumière anémique de leurs glauques

miroitements. Je vis tout cela et je vis une chose amorphe accroupie loin dans l'obscurité, qui soufflait dans sa flûte dissonante ; et derrière les râles de la flûte, il me sembla sentir de perverses palpitations estompées par les ténèbres fétides que je ne pouvais percer.

Ce qui pourtant m'effraya le plus fut cette colonne luminescente qui crachait ses poussées volcaniques depuis d'inconcevables profondeurs, qui se couchait sur la pierre nitreuse en un vilain vert-de-gris et qui ne projetait aucune ombre, contrairement à toute flamme saine. Car nulle chaleur n'émanait de cette bouillonnante combustion, rien que le poisseux de la mort et de la corruption.

L'homme qui m'avait amené ici s'était mis à se tortiller en direction d'un point tout proche de cette flamme affreuse. Il esquissait de rigides figures cérémonielles à l'adresse du demi-cercle auquel il faisait face. À certaines étapes de ce rituel, la foule se prosternait avec révérence, plus particulièrement lorsqu'il levait au-dessus de sa tête cet abominable *Necronomicon* qu'il avait pris avec lui ; et moi j'obéissais à ces rituels parce que les écrits de mes aïeux m'avaient convoqué à ce festival. Puis le vieillard lança un signal à l'intention du joueur de flûte et le faible bourdon résonna dans l'obscurité, à peine moins tenu et transposé dans un autre ton, me faisant basculer dans une horreur impensable, brutale, prêt à m'effondrer sur la terre hérissée de lichen, transpercé par une épouvante qui n'était de ce monde ni d'aucun autre monde, mais ne pouvait être que le fruit de ces espaces convulsifs entre les étoiles.

Une horde de choses ailées, dressées, hybrides, dont aucun œil raisonnable ne saurait jamais complètement saisir la nature, aucun esprit sain jamais complètement conserver la mémoire, brinquebalait en cadence, surgie d'inimaginables noirceurs par-delà l'éclat gangréneux de cette flamme glacée, hors des abysses du Tartare à travers lesquels cette rivière huileuse enroulait ses anneaux obscènes, sans qu'on puisse l'entendre, ni soupçonner sa présence. Ce n'était ni tout à fait des corbeaux, ni des taupes, ni des vautours, ni des fourmis, ni des chauves-souris vampires, ni des corps humains décomposés ; c'était quelque chose dont je ne peux, ni ne dois me rappeler. Elles se déplaçaient par saccades, en se déhanchant à moitié sur leurs pieds palmés, à moitié sur leurs ailes membraneuses ; et quand elles eurent rattrapé la légion des officiants, les silhouettes encagoulées les enfourchèrent puis s'éloignèrent l'une après l'autre le long de cette rivière dévorée par le noir, vers des galeries et des gouffres de panique dans lesquels des sources empoisonnées abreuvent d'indécelables cataractes d'effroi.

La vieille fileuse s'en était allée avec le reste et le vieillard ne s'attardait que parce que j'avais refusé de suivre l'exemple des autres et d'empoigner une de ces créatures. Je me relevai en chancelant. Le joueur de flûte amorphe avait roulé hors de ma vue, mais deux de ces bêtes se dandinaient, flegmatiques, à nos côtés. Me voyant reculer le vieillard sortit son stylet et sa tablette de cire et écrivit qu'il était l'envoyé véritable de mes aïeux, qui avaient fondé le culte de Yule en ces lieux séculaires ; et qu'il avait été décrété

que j'y reviendrais et que les plus hermétiques mystères demeuraient à accomplir. Il écrivit tout ceci dans une écriture archaïque et devant mon hésitation, il tira des plis de son habit une chevalière et une montre de gousset, toutes deux aux armes de ma famille, afin d'attester qu'il était bien ce qu'il prétendait être. Mais c'était un gage hideux, parce que de vieux documents m'avaient appris que cette montre avait été enterrée avec mon arrière-arrière-arrière-grand-père en 1698.

Alors le vieillard tira son capuchon en arrière pour que son visage me révèle la ressemblance familiale. Je ne pus que frémir, terrassé par la certitude que sa face n'était qu'un atroce masque de cire. Les créatures griffaient les lichens dans leur impatience et je vis que le vieillard était lui-même presque aussi agité. Quand il se retourna pour arrêter l'une de ces choses cahotantes qui faisaient mine de s'éloigner, la brusquerie de son geste délogea le masque de cire qui lui tenait lieu de tête. Et parce que ce cauchemar me bloquait l'accès à l'escalier de pierre que nous avions descendu, je me jetai dans ces eaux souterraines et graisseuses qui s'en allaient baver quelque part vers les tréfonds de l'océan, dans ce jus putride suintant des plus intimes horreurs de la terre, avant que la démente de mes hurlements n'attirât sur moi toutes les légions de chairs corrompues que ces gouffres pestiférés pouvaient dissimuler.

À l'hôpital, ils me dirent que j'avais été retrouvé à demi gelé dans le port de Kingsport à l'aube, cramponné à un mât à la dérive que le hasard m'avait offert. Ils m'expliquèrent que

j'avais pris le mauvais embranchement sur la route de la colline et que j'étais tombé des falaises à Orange Point ; ils l'avaient déduit des empreintes retrouvées dans la neige. Je ne trouvai rien à répondre à cela parce que tout était faux. Tout était faux, depuis les toits qu'on distinguait à travers les larges baies vitrées, dont un cinquième peu ou prou était ancien, jusqu'aux bourdonnements des trolleybus et des automobiles dans les rues plus bas. Ils m'affirmèrent que c'était bien Kingsport et je ne pouvais le nier. Pourtant, lorsque je fus pris de délire en apprenant que l'hôpital de Kingston était voisin du vieux cimetière sur Central Hill, ils me transférèrent à l'hôpital Sainte-Marie à Arkham, pour que je bénéficie de soins plus complets. Je m'y plus, parce que les médecins avaient l'esprit ouvert et qu'ils avaient même usé de leur influence pour m'obtenir cet exemplaire dérangeant du *Necronomicon* d'Alhazred qui avait été soigneusement mis à l'abri dans la bibliothèque de l'Université de Miskatonic. Ils évoquèrent quelque chose à propos d'une psychose et tombèrent d'accord sur le fait que cela m'aiderait à libérer mon esprit de ses épuisantes obsessions.

C'est ainsi que je parcourus ce chapitre exécrable et j'en frémis d'autant plus que, non, il ne m'était pas inconnu. Quoiqu'on ait pu déduire de mes empreintes, je l'avais déjà lu ; et il valait mieux laisser dans l'oubli cet endroit où je l'avais lu. Nul n'aurait pu – pendant mes heures de veille – me pousser à me souvenir ; mes rêves pourtant sont chargés de terreur à cause de ces phrases que je n'ose répéter. Je ne

citerai que ce paragraphe, restitué en un anglais tel que j'ai pu le déchiffrer à partir du bas-latin vulgaire.

« Les plus profondes cavernes, a écrit l'Arabe fou, sont impénétrables aux yeux qui voient ; car leurs merveilles sont étranges et effroyables. Maudite est la terre au cœur de laquelle de mortes pensées sont possédées d'une vie nouvelle dans un corps insensé ; et maléfique est l'esprit qui n'est porté par aucune chair. Sage est Ibn Schacabao, qui a déclaré bienheureux le tombeau où nul sorcier n'a jamais été allongé et bienheureuse la cité dont les sorciers à la nuit ne sont que cendres. Car selon une ancienne rumeur, l'âme de celui qui a été acheté par le diable se contente de rester dans son argile charnelle pour engraisser et instruire le ver même qui la ronge, jusqu'à ce qu'une vie ignoble jaillisse de la corruption et que les funestes charognards de la terre croissent malignement pour la tourmenter et enflent monstrueusement pour l'affliger. Des gouffres sont creusés secrètement là où les pores de la terre auraient dû suffire et des choses ont appris à marcher qui auraient dû ramper. »